

IV. Sous le titre de Littérature et de Mélanges, cette partie contiendra les articles que nous n'aurons pu ranger dans les catégories qui précèdent, et une variété de morceaux littéraires qu'il est impossible de détailler. Nous tâcherons, par quelques pièces délicates et agréables, par quelques essais de poésie, d'intéresser le beau sexe dont nous ambitionnons aussi le suffrage, et qui a une influence si salutaire sur l'éducation de la jeunesse et sur l'état de la société.

À l'aide de notre travail les familles isolées des campagnes pourront éviter l'ennui qui accompagne ceux qui n'ont point de livres, lorsque des jours de fêtes et de mauvais tems les retiennent au logis. Nos cultivateurs y trouveront les moyens de mettre à profit les longues soirées de la saison des frimats, qui les réunissent pour participer à la chaleur d'un bon feu : c'est cet espoir qui nous a décidés sur le choix du titre. Puisse le chef vénérable d'une aimable famille dire avec reconnaissance :

Près de mon humble cheminée  
 J'ai rassemblé mes amis les plus chers  
 Amateurs comme moi des beaux arts, des beaux vers,  
 Éclairés par l'usage et polis par l'étude,  
 Que chaque soir dans mon humble réduit  
 Pour égayer ma solitude  
 Auprès de moi l'habitude conduit.

DELILLE, *la Conversation, Prol.*

Ce plan bien exécuté ne pourrait manquer d'assurer à notre publication un accueil favorable. Nous conservons l'espoir d'obtenir cet accueil, tout nombreux que soient les obstacles, certains que nous sommes de travailler pour un public équitable, et juste appréciateur des motifs qui nous guident. Sur ce point, les résultats obtenus jusqu'ici dans la même carrière doivent convaincre que ces motifs n'ont rien de commun avec l'intérêt personnel.

La première idée de ce Journal nous est venue du désir d'être utiles à nos concitoyens, en leur faisant part de divers matériaux précieux recueillis par l'un de nous pour un autre ouvrage, mais qui n'ont pu y entrer qu'en partie, parce qu'une histoire générale ne peut s'occuper de tous les détails. Sous ce rapport, le COIN DU FEU rendra un service important au pays, en lui conservant des documens publics devenus tellement rares qu'ils sont en danger d'être tout-à-fait perdus. Puisse l'intérêt qu'inspireront ces monumens nationaux faire sortir des archives négligées de nos anciennes familles de nouveaux renseignemens sur l'histoire du pays !

Quant aux autres parties de notre travail, ce n'est qu'au moyen de pénibles traductions que des Éditeurs Canadiens peuvent initier leurs lecteurs aux travaux de leurs co-sujets d'une autre origine, et aux connaissances des populations étrangères qui nous environnent ; notre politique surtout a principalement la langue Anglaise pour type. La Littérature Française offre à la vérité d'immenses richesses, mais les relations littéraires avec la France sont pour nous très difficiles. Dailleurs, le Peuple Canadien, comme un